

D'une belle fierté naturelle, d'une hauteur d'âme peu commune, Mme Lambert souffre terriblement de la condition actuelle de sa famille. Les malheurs qu'elle a supportés chrétiennement depuis dix ans n'ont en rien diminué son héroïsme quotidien. Elle entoure son mari et ses enfants d'attentions, de soins, de directives qui ressemblent en tout point aux attentions, aux soins, aux directives d'une mère plus fortunée.

Au fond, il n'y a pas de différence. De  $\alpha$  mamans, l'une habitant un taudis et l'autre un château, restent deux femmes au cœur innombrable qui déversent sur leur famille l'exquise qualité de leur tendresse.

Dans les taudis, je n'ai jamais rencontré de mauvaises mères. Des femmes aux mœurs légères peut-être, des femmes abruties de misère et d'épuisement. Mais des femmes qui gardaient pour leurs petits un amour intact, un amour pur. Maladroit parfois? Mais à qui la faute? Quelques-unes d'entre elles n'ont jamais connu autre chose que la misère, le vice et la malpropreté. Il faut leur enseigner la vie, la vertu, l'acceptation chrétienne. J'ai à ce sujet le témoignage de gardes-malades visiteuses de Bruchési qui restent étonnées de la bonne volonté de la plupart des mamans dont le mari ou un enfant est atteint de tuberculose et qui veulent avant tout protéger le reste de la famille. Ces femmes sont dociles

aux conseils, finissent par en comprendre la nécessité et obéissent à toutes les prescriptions d'hygiène qu'on exige d'elles.

Les pauvres qui habitent les taudis ne sont pas plus méchants que les autres. Ils sont plus malheureux: c'est tout. Parce que leur misère est plus grande, plus désespérée, et qu'ils s'y enlisent comme dans un lac boueux, il faut les aimer davantage. Leur visage, autant que tout autre, reflète les traits du Christ. En les approchant on les aime d'autant plus qu'ils sont démunis, solitaires, craintifs, dégoûtés, soupçonneux.

Essayer de les tirer de leur misère n'est pas seulement une question de charité, mais c'est une question de justice. Chaque homme a le droit de vivre comme un homme et non comme une bête terrée dans un hangar ou dans une cave. L'homme a droit à une maison. Et une maison dont les murs tiennent.

Si la société ne peut pas comprendre cela, elle ne mérite plus d'exister telle que nous la concevons. Alors, gare aux radicaux qui aiguisent la haine. Ils se chargeront, eux, de rétablir l'équilibre; du moins, ils le disent! Ils le prétendent. Et le pauvre qui les écoute est bien excusable de se bercer de cette illusoire espérance.

## HORIZON INTERNATIONAL

### SAINT-SIÈGE

**AU DÉBUT** de janvier, Pie XII reçut le nouvel ambassadeur de la République Dominicaine, M. Robert Despradel. Après les compliments d'usage, le Pape parla des conditions essentielles de la liberté religieuse:

Les grandes batailles spirituelles qui sont la note dominante de nos jours et dont l'issue pourrait marquer fortement la physionomie morale de l'humanité exigent des plans précis et des champions décidés. Une claire vision de la réalité et une ferme résolution sont inséparables, quand il s'agit de mettre en pratique les lois éternelles données par Dieu aux hommes.

L'Eglise du Christ est la maîtresse autorisée et irremplaçable de ces lois. Son rayon d'action s'étend à tous les angles de la terre, sans exclure aucune race, ni dépendre d'aucune forme de gouvernement.

Mais l'ampleur des bienfaits qu'en remplissant sa mission l'Eglise procure à la société « dépend substantiellement du degré de liberté et de la possibilité d'action que chaque Etat et chaque forme de gouvernement accordent à son action. Aussi quelques conditions sont-elles nécessaires pour que l'Eglise puisse remplir sa mission de manière à répondre aux nécessités présentes et futures du monde: liberté de mouvement dans le domaine de l'éducation de la jeunesse; disponibilité des moyens proportionnés pour la formation d'un clergé capable de pourvoir, par un puissant et large apostolat, aux besoins spirituels des fidèles; conditions matérielles et spirituelles qui favorisent la protection de la famille chrétienne, l'éducation progressive et le perfectionnement d'une élite qui, dans les rangs de l'Action catholique, apprenne à mettre en valeur, dans une pacifique collaboration avec les autres citoyens, et en vue du vrai bien et du progrès ordonné du peuple, les grandes vérités et les richesses vitales de la foi. (Traduction de la Croix.)

L'Eglise réclame donc les mains libres dans l'éducation de la jeunesse catholique, dans la formation du clergé, dans le ministère de ce même clergé; elle exige que la famille chrétienne s'épanouisse dans la paix, sans immixtion indue de l'autorité civile, et que les élites chrétiennes se forment dans une Action catholique, à même de collaborer dans la paix avec les autres groupes de citoyens. On voit donc que l'idée de *liberté religieuse*, qui implique tout cela, est plus large

que celle de *liberté des cultes* à laquelle certains esprits veulent limiter le rayon d'action de l'Eglise.

A première vue, tout chrétien trouvera que le Pape parle le langage du simple bon sens! La sainteté de la famille, l'éducation de l'enfance dans la crainte et l'amour de Dieu, la formation de laïcs intègres, incorruptibles, souverainement dévoués au bien public, la coopération de l'Eglise, de l'école, de l'Etat dans la lutte contre le crime et la démoralisation, tout cela est réclamé à grands cris par ce qu'il y a de meilleur dans nos peuples. Pourtant, il faut le reconnaître, la plupart des conflits entre catholiques et non-catholiques, à notre époque, viennent de l'attachement des catholiques à ces choses que le Pape considère comme indispensables; le divorce, suivi de remariage, est un adultère, car le Christ a dit: *Que l'homme ne sèpare pas ce que Dieu a uni!* Une éducation sans Dieu scandalise l'enfance, parce qu'il est écrit: *Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule d'âne et qu'on le précipitât au fond de la mer.* L'Action catholique implique la présence agissante du citoyen catholique dans la cité, dans le monde, comme Jésus-Christ le lui a ordonné: *Vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrémités de la terre.*

Ceux qui formèrent, en mi-janvier, le groupe *Protestants et Citoyens unis pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat* semblent vouloir reprocher à leurs concitoyens catholiques leur fidélité à obéir au Christ. Les catholiques des États-Unis leur donnèrent une réplique aussi immédiate que décisive.

**YUGOSLAVIE** **SOUS LE TITRE** de « *Tito senza maschera* » (*Tito sans masque*), S. Zaratini a fait paraître à Trieste une brochure de 169 pages; le plus accablant réquisitoire contre Tito qu'on ait composé jusqu'ici. Ceux qui ont étudié de près les révolutions bolchévique, mexicaine, espagnole n'y apprendront, hélas, rien de bien neuf; élections à liste unique, préparées à grand tapage; la police, l'armée, les agents de l'Ozna vont chercher

les gens à domicile pour les faire voter. L'auteur nous raconte une histoire survenue à Lika; on distribue de la farine:

« Voici, camarades, un don de la Mère Russie. Sans la Russie, vous seriez déjà morts de faim. »  
Un assistant qui avait naguère travaillé en Amérique, lit de l'anglais sur les sacs de farine:

« Camarade commissaire, cette farine vient de l'Amérique. Regardez ce qui est écrit sur les sacs. — C'est vrai! Les sacs sont américains, mais pas leur contenu! La Russie, ne pouvant produire ces sacs, a été obligée d'en acheter aux États-Unis afin de pouvoir vous envoyer sa farine. »

La vie de famille a disparu, noyée dans les activités civiques. Le père va à la réunion régionale; la mère se dirige à l'A. F. Z. (Front féminin anti-fasciste); le garçon est membre du S. K. O. J. (Fédération de la Jeunesse communiste yougoslave) et la fille, de quelque chose d'autre. Le dimanche, on veille à ce qu'il y ait assez d'assemblées pour que l'on aille à l'église aussi peu que possible.

L'Ozna (ou police secrète) est devenue à peu près aussi compétente que le G. P. U. soviétique. Longtemps, il fut défendu de fermer les portes des maisons, le soir, afin que les « autorités populaires » puissent entrer inopinément. Les petites industries que les policiers de la Gestapo ou du G. P. U. ont perfectionnées depuis longtemps, — comme de téléphoner durant la nuit pour savoir si quelqu'un est chez lui, — se pratiquent couramment. Si vous réveillez la même personne une dizaine de fois de suite, elle risque de tomber dans l'hystérie.

On a fait des kolkhozes, on a introduit l'émulation socialiste, on enseigne le pur « marxisme » aux enfants, etc. On massacre surtout:

Aujourd'hui, dans la seule Croatie, le nombre des prêtres tués est d'environ 400. C'est donc le sixième qui a été tué, tandis qu'un quart est dispersé ou emprisonné.

Deux évêques ont été tués: Mgr Josip Carevic, évêque de Raguse, et Mgr Janko Simrak, évêque de Krizevci. Il y a d'affreux détails de torture, de prêtres écorchés vifs, de bastonnades jusqu'au sang. On a ferré aux pieds le P. Borivoj Mioc, et on l'obligea de marcher sur ces clous qui s'enfonçaient dans sa chair.

On reprochera peut-être à l'auteur de cette brochure de ne pas avoir gardé un ton assez serein, de s'être exprimé avec une ironie trop brutale sur les mensonges de la propagande de Tito. La précision des détails est terrible. De plus, la brochure nous fut communiquée par un prêtre que nous connaissons et que nous eûmes l'occasion d'estimer pour la haute tenue de ses travaux scientifiques. Lui-même n'aurait pas écrit comme Zaratini; s'il nous transmet le témoignage de Zaratini, c'est que ce témoignage mérite d'être transmis.

— Au début de janvier 1948, un groupe de prêtres (en majeure partie franciscains) furent arrêtés et condamnés à Pola et Ljubljana. On accusa le P. Simplicien Albin Gomiero, supérieur du monastère de Saint-Antoine à Pola, d'avoir fait secrètement des émissions de radio par ordre du Vatican et de Mgr Radossi, évêque de Pola. Le P. Gomiero fut condamné à seize ans de travaux forcés après avoir, paraît-il, avoué son crime. Au Vatican, on déclara que cette accusation et cet aveu manquaient totalement de fondement. D'autres prêtres (ils semblent avoir été 16 ou 19) furent accusés d'avoir fait des émissions illégales, de s'être livrés à l'espionnage en faveur d'une puissance étrangère, de recevoir de la propagande « monarchiste et fasciste », d'avoir aidé des criminels de guerre à s'enfuir, etc.

Le Dr Hewlett Johnson, doyen de Canterbury, qui écrivit naguère sur l'U. R. S. S. un livre dont les communistes multiplièrent les éditions à bon marché, vient de faire son tour de Yougoslavie. D'après la *Yugoslav Newsletter*, qui nous vient

de la légation yougoslave à Ottawa (15 janvier 1948), le révérend doyen se serait exprimé comme suit:

J'ai étudié le plan quinquennal yougoslave non seulement dans son ensemble, mais pour chacune des républiques séparément. Je pense que c'est un brillant effort d'économie dirigée et qu'il sera d'importance extraordinaire. Je suis très heureux de constater les premiers succès du plan, et l'habileté avec laquelle il est mis à exécution. Ce qui étonne particulièrement les Anglais, c'est de voir les hommes aller au travail en chantant, tandis que nous avons l'habitude de les voir revenir de l'ouvrage en chantant. J'ai été également stupéfait par la rapidité avec laquelle votre pays se rebâtit, surtout si on tient compte des modestes ressources à votre disposition.

En vérité, nulle part en Europe occidentale ai-je pu voir une reconstruction aussi rapide que dans votre pays.

Ces expressions ne nous étonnent malheureusement pas. A l'époque où le clergé catholique, orthodoxe et protestant remplissait les camps de concentration d'U. R. S. S., alors que les grands ouvrages des plans quinquennaux se dressaient sur les ossements de millions de forçats, le Dr Hewlett Johnson s'éprit des premiers plans quinquennaux. Le pauvre homme semble être saisi d'un besoin maladif de mépriser les martyrs et d'applaudir les bourreaux.

**AMÉRIQUE CENTRALE** **LES 25, 26 et 27 novembre 1947**, le quotidien de Monterrey (Mexique), « *El Norte* », publia trois reportages sensationnels sur un complot communiste pour prendre possession de l'Amérique centrale. Laissons aux autorités compétentes le soin de vérifier ces informations d'ordre militaire et policier. Nous restons dans notre rôle en résumant quelques chroniques récentes de *Estudios Centro Americanos*, que nous complétons avec d'autres sources à notre disposition. Commençons par le Guatemala.

Le 15 mars 1945, après plusieurs mois de désordre, arriva au pouvoir le régime actuel présidé par M. Arevalo. (On a publié à San Salvador — le document est-il authentique? — le fac-similé d'une lettre de M. Arevalo à l'ambassadeur soviétique à Mexico, pour le remercier de son appui à cette occasion. En tout cas, le Parti communiste du Guatemala fut fondé le 11 novembre suivant, et deux ans après, il prétendait avoir déjà 4,000 cellules, travaillant à plein rendement.

En octobre 1945, quelques semaines avant que le parti communiste ait été rétabli sur une base légale, les évêques du Guatemala publièrent leur Pastorale collective sur l'activité communiste dans leur pays. Le gouvernement se sentit visé et suspendit pour deux mois les hebdomadaires *Acción social cristiana* et *Verbum* et supprima l'Heure catholique à la radio (*Hora blanca*).

Quelques jours après la Pastorale des évêques sur le communisme, on découvrit que la C. G. T. (Confédération Générale du Travail) avait ouvert une école pour chefs ouvriers, qui portait le nom de *Claridad*. L'école avait un personnel de vingt-cinq membres, dont plusieurs avaient fait leur apprentissage en U. R. S. S. Cette découverte fit sensation. Plusieurs chefs syndicaux, non des moindres, exigèrent que la C. G. T. se désolidarisât de *Claridad*, laquelle était d'ailleurs en contravention de la loi, l'article 32 de la Constitution interdisant le fonctionnement d'organismes politiques étrangers. *Claridad* fut maintenue quelque temps encore; elle jouissait de l'appui de hautes personnalités du gouvernement Arevalo; sa propagande était diffusée par le poste de radio T. G. W. La C. G. T. se divisa, et une *Fédération Syndicale du Guatemala* vit le jour. Les révolutionnaires reculèrent. Le gouvernement fit une enquête et *Claridad* fut supprimée. Les apparences étaient sauvées.

Les choses pourtant se gâtaient de plus en plus. Le 19 juillet 1946, la nouvelle loi électorale mit les élections futures

sous le contrôle d'une *Junta* composée de trois membres: l'un nommé par le Congrès, le deuxième par l'Exécutif, le troisième par la Cour suprême. Or, tous trois étaient membres du parti au pouvoir, le *Parti d'Action révolutionnaire*. Le peuple s'indigna. Le journal du gouvernement, *Mediodia*, se mit à attaquer vigoureusement le clergé. Il s'organisa pour protester contre la Loi électorale une manifestation monstre. Elle défila le 25 août devant le Palais national et l'archevêché. Peu à peu se développait cette *situation révolutionnaire*, si bien décrite dans les Thèses du VI<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste. Aux élections de fin janvier, la grande majorité des électeurs, mécontente de la nouvelle loi, s'abstint d'aller voter. Devant l'inquiétude grandissante de la population, le gouvernement passa, le 29 avril 1947, la « Loi sur l'expression de la pensée par les moyens de diffusion ». On l'appela la *ley mordaza*. En voici l'article 81:

Les sociétés ou groupes religieux, tous leurs membres, et les ministres du culte qui auront violé quelqu'un des préceptes du paragraphe 2 de l'article 29 de la Constitution au moyen de n'importe lequel des moyens de diffusion dont il est question dans la présente loi (i.e. presse, radio, discours public) seront punis d'un an d'arrestation majeure, ou d'une amende de 0.10 (quetzal) à 3.00 par jour, pour chaque infraction.

ART. 29, PARAGRAPHE 2. — Les sociétés ou groupes religieux ou leurs membres, en tant que tels, et les ministres du culte ne peuvent intervenir dans la politique ou dans les questions ayant trait à l'organisation du travail.

Ainsi le gouvernement de M. Arevalo s'efforçait de bâillonner l'opposition. Dans l'intervalle, les catholiques avaient ouvert un nouveau poste de radio, — légalement! *Radio Pax* avait été organisée par l'archevêché de Guatemala en mai 1947. Le gouvernement le supprima fin novembre 1947, et le président en donna la raison suivante:

Palais National, 20 décembre 47.

La Radio Pax fut fondée sur une base légale, mais ne fonctionna pas dans la loi. Pour cette raison, le Gouvernement se vit obligé de la suspendre. Mon Gouvernement n'a jamais troublé la religion catholique ni la propagande religieuse catholique. Respectueusement,

Juan José AREVALO.

Les journaux du Guatemala, *Nuestro Diario*, *Bouquet Social*, *La Hora*, *El Imparcial*, condamnèrent avec énergie l'intervention du pouvoir exécutif dans une affaire où il n'avait rien à voir. Au début de janvier, il y eut du sang versé. Le maire de Tumbador fut assassiné par les paysans surexcités. Le commentateur de *Verbum* (11 janvier 1948) fait allusion à la situation révolutionnaire créée artificiellement par une politique à courte vue:

L'archevêque de Guatemala, personnellement, au cours de ses visites pastorales, touche du doigt l'œuvre de dissociation qui se faisait par les partis politiques du gouvernement sous les yeux et avec l'apparente complicité du gouvernement. Pasteur de tous, riches et pauvres, bons et mauvais, patrons et ouvriers, il tâchait de refaire ce que les politiciens défaisaient chaque jour pour servir leurs intérêts et, incidemment, pour servir le totalitarisme russe. Dans cet état d'effervescence sociale, on entendit jusque dans les discours présidentiels des excitations adressées aux masses ignorantes et irresponsables à monter balayer la sixième avenue. L'exemple lamentable et brutal donné à la masse de la capitale déferla sur les campagnes...

Il serait donc utile de surveiller ce qui se passe au Guatemala. Pour la première fois depuis de longues années, le Costa-Rica s'énerve; il y a de l'inquiétude au Cuba. Curieusement, la *C. T. A. L.*, très occupée à faire du tapage au sujet de la Colombie, du Pérou, du Chili, de la Bolivie, etc., garde un remarquable silence sur l'Amérique centrale, laquelle semble avoir une importance stratégique considérable.

M. Lombardo Toledano est un prestidigitateur du *smoke-screen*.

U. R. S. S. LE 22 JANVIER, le gouvernement allemand public le dossier de l'alliance germano-russe de 1939-1941. Alors il tomba sur l'U. R. S. S. et le Kominform un grand silence, à peine réveillé par quelques légers bruits des organes communistes locaux. Le *Vestnik* ne dit rien. Le 28 janvier, ce journal eut un extraordinaire éditorial sur les « faux documents » fabriqués par la presse anglo-américaine, quand elle voulait faire du tort à l'U. R. S. S.: il ne s'agissait pas du coup de massue dont tout le monde parlait, mais d'une « révolte dans le sud de l'U. R. S. S. », dont, paraît-il, la presse capitaliste s'occupait à cette époque. Le même article parlait d'interventions de MM. King, Bevin, Dulles et autres. Quant à ce qui remplissait la presse de nos pays, et le *magnum silentium* soviétique, rien! Le 7 février, on en revint au solide cheval de bataille de la hausse des prix. Le sujet était de tout repos. Ainsi, l'on arriva au fatidique 9 février, quand le gouvernement soviétique donna la « ligne » à suivre aux publications communistes internationales.

Le *Combat* de nos braves camarades à nous autres fut encore, si j'ose dire, plus docile! Le 31 janvier, quelques gros titres: *Manœuvre électorale de Maurice Duplessis. Duplessis ne fera rien dans le cas des tramways*. Ou encore: *La police provinciale dans les relations ouvrières, c'est un crime, s'écrie Godbout*. La semaine suivante, des titres encore plus épais: *Retour des contrôles! Retour des subsides! Taxe de 100% sur les profits! Guerre aux fraudeurs! Pour la défaite de King!* Et ce petit chef-d'œuvre de Pierre Gélinas: *Après les paroles, il faut de l'action!* Ah! certes! Tout cela, à Moscou, mérita à peu près un millionième de seconde d'attention. On se demande cependant pourquoi le Dr Longpré, qui est un homme que tout le monde estime pour son très grand dévouement, et qui, en médecine, dit des choses fort sensées, s'en va donner de la copie au gramophone de sixième catégorie qu'est ce pauvre *Combat*! De toute façon, l'hebdomadaire « prolétarien » montréalais abandonna les commentaires sur la publication américaine des documents germano-russes aux grandes personnes.

La *Canadian Tribune* (*Labor-Progressive!* — peut-on dire communiste sans risquer un procès?) fut un peu plus hardie! En première page (31 janvier 1948), le court éditorial suivant:

A concerted effort is being made to undermine world peace by bamboozling the people. Here is the pattern:

• Gen. Marshall, U. S. Secretary of State, reveals « secret » documents, conveniently left behind by Nazi masters of forgery; which purport to show a Russo-German pre-war « pact » to divide the world.

• British Foreign Minister Ernest Bevin takes up Churchill's line of attack on Russia.

• Prime Minister Mackenzie King joins the new axis with a violent attack on « international Communism ». His aide, Lester Pearson, openly talks of excluding the U. S. S. R. from the U. N.

It is time for a peace front of the millions of Canadians who want no more war. Canada must not be the Belgium of World War III. The Kings and Drews who lauded Hitler ten years ago must not be allowed to use his hateful weapons to-day. Let every Canadian speak up now — for PEACE.

C'est tout, sauf pour un court paragraphe dans l'article suivant: « Voici maintenant une série « secrète » de documents nazis sur le pacte de 1939 entre l'U. R. S. S. et l'Allemagne, — le pacte amené par le refus des apaiseurs de l'Axe à agir collectivement contre Hitler. La Gestapo dut emmener rapidement ses dossiers de Berlin quand arriva l'armée rouge, afin que les Américains puissent les découvrir. » Pour compléter tout cela, qui est vraiment trop mince, quelques

paragraphe d'un vieux livre intitulé *Soviet Politics at Home and Abroad* par Frederick L. Schuman, by permission of Alfred A. Knopf, Inc., copyright 1946 by Alfred A. Knopf, Inc. A part ces quelques remarques de la *Tribune*, rien n'interrompit le solennel silence qui entourait depuis le 22 janvier les murs du Kremlin.

Enfin, le 9 février arriva la réponse sous la forme d'une « déclaration » du gouvernement soviétique intitulée *Falsifications de l'histoire*. Ce document officiel, à première vue, est extrêmement faible. On reproche aux Américains d'avoir fait une publication *unilatérale!* De plus, ils se sont limités à la période de 1939 à 1945; ils auraient dû publier les documents ayant trait à l'époque de Munich.

Le Gouvernement soviétique a d'importants documents, saisis par les armées soviétiques lorsqu'elles détruisirent l'Allemagne hitlérienne. La publication de ces documents aidera à donner le tableau exact de la manière dont l'agression hitlérienne et la deuxième guerre mondiale furent préparées et développées.

Attendons les documents; il faudra peut-être du temps pour en préparer la publication. Dans l'intervalle, la déclaration soviétique fait des commentaires historiques sur le plan Dawes, l'accord de 1933 entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie, l'accord naval conclu entre l'Allemagne et l'Angleterre alors que von Ribbentrop était ambassadeur auprès de la cour de Saint-James. Les remarques soviétiques sont intéressantes; il est absolument impossible de leur reconnaître le mérite de l'inédit.

Cela, c'est le texte officiel. En éditorial, le *Vestnik* du 11 février fixe une ligne qui mérite notre attention. La publication américaine n'est qu'un incident dans la politique

UN LIVRE TRÈS DISCUTABLE:

## « LA PETITE SAINTE THÉRÈSE » DE MAXENCE VAN DER MEERSCH

Luigi D'APOLLONIA, S. J.

JE NE TIENS PAS à défendre les plâtres colorés, les roses de papier, les boucles d'or, ni un premier prix de beauté, même s'il est vrai que la dévotion populaire continuera sans doute à appeler toujours sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Petite Thérèse, *The Little Flower*...

D'authentiques maîtres de la vie spirituelle et avec eux des romanciers ont souligné l'étonnante force d'âme et la vie toute tragique, « dans l'agonie toute pure, dira-t-elle, sans aucun mélange de consolation », qui fait mentir cette dévotion un peu molle, voire le style joli de *l'Histoire d'une âme*, les poésies et les peintures de la sainte et de ses sœurs.

Les théologiens, toutefois, ne se sont pas attardés à ces pieuses tendresses, prétexte aujourd'hui à des violences stéréotypées. Ils ont surtout cherché à comprendre la spiritualité de la voie d'enfance, à expliquer les difficultés (providentielles) de la sainte avec la Mère Prieure. Les romanciers n'ont pas toujours mâché leurs mots; ils ont parfois donné l'impression de crier vengeance au ciel. L'écrivain belge Maxence Van der Meersch, prix Goncourt 1936 avec *l'Empreinte de Dieu*, vient achever l'œuvre de colère et donner le coup de grâce à la vénérable Mère Marie de Gonzague.

Je veux dire tout de suite que la *Petite Sainte Thérèse* contient un témoignage spirituel précieux de renoncement et d'amour de Dieu. Van der Meersch met en valeur la volonté farouche, l'intelligence précoce et lucide, la sensibilité affinée

générale des puissances occidentales, en particulier, des États-Unis, qui consiste à

renouveler la puissance militaire de l'Allemagne, bastion de la réaction, et arme des monopolistes américains contre les pays à démocratie populaire et contre la grandissante vague de libération des peuples à travers le monde.

AFFAIRES RELIGIEUSES APRÈS le concile orthodoxe de Cleveland (voir RELATIONS, février 1947), l'Église orthodoxe en Amérique du Nord se sépara en deux groupes. Les uns restèrent en communion avec la hiérarchie russe de l'émigration, établie aujourd'hui en Bavière; les autres reconnurent Moscou comme suprême autorité liturgique; exigeant cependant l'autonomie administrative. Le patriarcat moscovite envoya alors le métropolite Grégoire de Léningrad aux États-Unis pour étudier les questions de cette autonomie. Grégoire arriva en Amérique dans le courant de juillet 1947. Le métropolite Théophile de New-York, paraît-il, ne voulut pas recevoir Grégoire, ni concélébrer avec lui.

Le 12 décembre 1947, le patriarche de Moscou et le Saint-Synode excommunièrent: le métropolite Théophile de New-York, l'archevêque Léonce de Chicago, l'évêque Jean d'Alaska, l'évêque Jean de Brooklyn et Nikon de Philadelphie. Pour gouverner les orthodoxes en union avec Moscou, le patriarche nomma l'évêque Macaire, qui prit le titre d'évêque de New-York. Cela fait donc trois hiérarchies orthodoxes aux États-Unis: ceux qui sont unis à Moscou, ceux qui restent en communion avec la hiérarchie blanche de Bavière, et le groupe plus considérable de Théophile. Macaire, en s'installant, décida de fonder un mensuel qu'il appela: *Edinaia Tserkov*. Une seule église.

Joseph-H. LEDIT.

de la sainte. Ame de feu, son admiration est émouvante, et le mystère de la sainteté ne lui est pas étranger, bien qu'il n'aille pas droit au cœur du problème.

Devenir un enfant demande une longue et amoureuse purification. Les hommes mûrs et les vieillards y parviennent; les jeunes rarement. On peut compter sur la main les jeunes saints confesseurs, et l'on aurait même trop des dix doigts. Ils sont presque tous malades, Stanislas Kotska, Jean Berchmans, Bernadette Soubirous, Thérèse Martin. Il faut du temps pour tout, même pour la sainteté. Pour la plupart, il faudra même le purgatoire. Ne nous trompons pas: la petite voie est la nuit de l'âme; notre « petite reine » accède à la sainteté par la porte basse de l'Évangile: « Je n'ai pas passé un seul jour sans souffrir, pas un seul. »

Mais il faut se méfier des indignations de Van der Meersch. La grâce n'abolit pas la nature ni les vœux de religion ne détruisent les racines du péché. La vie religieuse se définit un état stable où l'on tend à la perfection par des vœux. Qu'il y ait donc, même dans les Carmels, manquements aux règlements et à la ponctualité du sablier, jalousies de femmes cloîtrées, impatiences, esprit de clan, froissements de caractères aiguës encore par les longs jeûnes, les veilles, les austérités et le manque de distractions, — « une sainte religieuse de la communauté avait autrefois le talent de me déplaire en tout », écrit avec un brin d'humour la Petite Thérèse, —